



Revue Intelligence Stratégique
Journal des publications scientifiques
Volume 6, numéro 16
Juillet-Décembre 2023
p-ISSN : 3006-547X ; e-ISSN : 3006-5488
<https://doi.org/10.62912/>

MYTHES DU CHANGEMENT ET DU PROGRES DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO : REGARD ANTHROPOLOGIQUE ET GEOPOLITIQUE

Flory BWATUKA KATEMA

Assistant au Centre de Recherche en Sciences Humaines (CRESH)/Kinshasa-RDC

RESUME

A une période où la République Démocratique du Congo, la Nation congolaise est en mal de repères, cet article se propose d'être un des outils pour une prise de conscience sur certains de nos travers les plus perniciox, en vue d'ouvrir une voie de réflexion nécessaire à la bonne santé intellectuelle de ceux qui veulent transformer notre Nation en profondeur. Il faut ajouter que les mythes ne sont pas seulement une réalité et un langage du passé.

Ils s'inscrivent dans une dynamique de créativité de l'esprit humain, une puissance où l'humanité s'invente et se réinvente. Cette dynamique montre qu'ils ont toujours un pouvoir et une force, maintenant et pour l'avenir. Ils créent le futur et ils sont créés par l'imaginaire du futur sous forme des récits toujours renouvelés. Ainsi, ils deviennent l'une des clés les plus sûres pour comprendre l'humanité elle-même dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle espère.

Dans cet article, nous interrogeons la richesse anthropologique de ces mythes pour comprendre notre pays comme acteur dans le monde des Etats, comme pouvoir d'inventer l'avenir et comme dynamique du sens pour devenir vraiment ce que nous rêvons qu'il devienne. Si on les scrute sous cet angle de questionnement anthropologique, les grands récits mythiques qui ponctuent l'histoire de la République Démocratique du Congo devront bouillonner d'une force de vision du monde où couvent les possibilités non seulement d'inventer l'avenir, mais de remettre le présent en question.

Mots-clés : *mythe, changement du progrès, anthropologie, géopolitique, RDC.*

ABSTRACT

At a time when the Democratic Republic of Congo, the Congolese nation, is in need of a reference point, this article is intended to be one of the tools for raising awareness of some of our most pernicious shortcomings, with a view to opening up a path of reflection necessary for the good intellectual health of those who want to transform our nation in depth. It should be added that myths are not just a reality and a language of the past.

They are part of a dynamic of creativity of the human spirit, a power where humanity invents and reinvents itself. This dynamic shows that they still have power and strength, now and for the future. They create the future and they are created by the imagination of the future in the form of constantly renewed narratives. In this way, they become one of the surest keys to understanding humanity itself in terms of what it is and what it hopes for.

In this paper, we examine the anthropological richness of these myths in order to understand our country as an actor in the world of states, as a power to invent the future and as a dynamic of meaning that will enable us to become what we dream it will become. If we look at them from this angle of anthropological questioning, the great mythical tales that punctuate the history of the Democratic Republic of Congo will have to bubble with a force of vision of the world in which the possibilities not only of inventing the future, but of questioning the present, simmer.

Keywords : *myth, changing progress, anthropology, geopolitics, DRC.*

INTRODUCTION

Au Congo, on peut, par les récits mythiques, construire le projet d'un Congo uni contre les divisions ethniques. Et on peut unir les ethnies en les étudiant et en découvrant leur richesse. Ou on peut lutter contre les tyrannies de l'Etat. Ce travail, nous le ferons ou d'autres nous forceront à le faire. Il faut donc que nous entrions dans le mythe d'intelligence d'un Congo nouveau.

Si on perçoit le monde à la lumière de cette préoccupation du bien et du mal, on ne peut pas ne pas voir que la République Démocratique du

Congo actuelle est confrontée à ce problème. Son économie est, en profondeur, une économie du mal et l'orientation de son avenir ne peut être qu'une lutte pour l'économie du bien, fondée sur une anthropologie du bien. Toute la gouvernance congolaise devrait alors être la gouvernance à la connaissance du bien, à l'organisation du bien, à la gestion du bien non pas seulement à l'échelle de la vie humaine, mais à l'échelle des institutions.

Les guerres y deviennent absurdes, les violences obsolètes, les identités de destruction complètement archaïques. Une seule chose compte alors: la quête d'une immortalité dont le nom ici est développement durable, sens d'une unité du continent fondée sur les forces du bien. En langage de notre temps, nous sommes au cœur du plus beau mythe pour notre continent: le panafricanisme comme vérité économique, politique et culturelle.

La société congolaise est polluée par le principe de la violence compétitive. On ne construit pas un ordre social heureux dans la violence. Depuis le génocide au Rwanda et les guerres qui se répètent sur notre territoire, la violence a tué l'humanité en l'homme congolais. Nous devons apprendre l'humanité et j'ai découvert dans le mythe les mécanismes pour construire une société humaine.

Pour nous, Congolais, la tâche maintenant est d'organiser la manière dont nos richesses congolaises seront appelées à devenir le limon d'une nouvelle destinée pour la connaissance humaine dans ses principes comme dans ses structures de production et de transmission des savoirs. Il s'agit de nous ressourcer aux fontaines de nous-mêmes: à nos mythes immémoriaux, à nos savoirs ancestraux, à nos sagesses initiatiques et à nos systèmes d'éducation historique.

Ici, c'est en République Démocratique du Congo des profondeurs qu'il est urgent de puiser. C'est en elle que réside la puissance de ressourcement pour résoudre les questions fondamentales du destin national. Elle est là, en nous, cette République du Progrès, cette puissance de réinvention et de réorientation de notre Etat. Elle est là, ancrée dans ses propres mythes et

prête à entrer en dialogue avec les mythes profonds de l'Occident qui font désormais partie de notre héritage vital.

I. ENJEU DE CONSTRUCTION DE NOTRE DEVENIR COLLECTIF

La connaissance de l'arrière-fond des mythes qui déterminent la vision de notre Etat est importante, voire indispensable. Etre confronté à un passé dont on peut lire les conséquences sur le long terme est une épreuve utile pour penser l'avenir en prenant conscience des conséquences à long terme des choix que l'on fait aujourd'hui. En République Démocratique du Congo, nos choix ont besoin, pour être féconds, de toute la lucidité humaine appliquée à l'histoire de l'Occident dans son génie créateur et à notre propre histoire dans sa fertilité essentielle.

Si le mythe peut servir ainsi à inventer l'avenir, l'aménagement de l'espace de formation où s'élabore une véritable éthique du savoir est un impératif absolu pour nos nations dans le contexte de mondialisation.

L'Occident a, sur la base de ses propres mythes, inventé et organisé ses propres espaces d'éthique vitale. S'il est ce qu'il est aujourd'hui, si ses universités ont joué le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire, c'est parce qu'en elles se sont cristallisées les forces de créativité et les puissances d'intelligence dont le mythe de Dédale ainsi que beaucoup d'autres récits mythico-épiques révèlent les enjeux et les valeurs.

Que pouvons-nous aujourd'hui, en tant que Congolais, affirmer comme enjeux et comme valeurs pour la construction de notre avenir, pour l'édification du futur de l'humanité dans le domaine de l'éthique de la connaissance? Telle est la question qui nous concerne particulièrement, ici et maintenant.

Pour y répondre, il ne suffira pas de creuser le sillon des mythes, il faudra aussi interroger l'incarnation concrète de ces mythes en dynamiques de connaissance, en harmoniques du savoir et en structures de sagesse. C'est-à-dire en piliers des rationalités sociales organisées comme forces de fertilisation des espaces de vie: le grand savoir.

Aujourd'hui, la Nation congolaise vit dans un gouffre d'incohérences et d'approximations face à sa situation dans le monde. Depuis la survenance en elles d'une horde des gens aux contours flous dans l'espace public vers la fin des années 70, pour l'essentiel porteurs des titres académiques et chargés dans une large mesure de platitudes assorties des matières les plus primitives, elle tangué dans le non-sens.

Du caoutchouc en passant par l'uranium¹ et aujourd'hui le cobalt nécessaire à la transition énergétique toujours et encore de la fameuse industrie automobile, la centralité congolaise pourrait trouver son lustre en lieu et place du morcellement annoncé et la nouvelle colonisation.

C'est le dynamisme d'un mythe: l'intelligence d'un peuple et l'orgueil d'une Nation qui veulent réussir à créer une destinée, à construire un pays où coule le lait et le miel à partir de rien. La République Démocratique du Congo a grandement besoin de la puissance d'un mythe pour relancer les ressorts créatifs d'un Congo nouveau et prospère.

Il nous faut bâtir une République ayant foi dans son intelligence et poussés dans la vie internationale par la rage de vaincre. C'est cet esprit qui permettra de bâtir le Congo de nos espoirs. L'absence d'un mythe du changement a fait du peuple congolais, un peuple insignifiant, un peuple banal, le peuple de petits motards que l'on appelle «Wewa» («toi») à Kinshasa.

Un peuple qui n'a plus de ressorts pour vaincre les défis de la vie. Il y a comme une déchéance liée à l'effondrement du mythe fondateur: le mythe de l'intelligence et de l'orgueil inventif, le mythe de l'homme qui se crée lui-même. Tel est le vrai problème.

Miser sur l'intelligence. C'est-à-dire anticiper l'effondrement de l'économie du diamant et de l'or en créant l'économie de l'immatériel. Il fallait aussi miser sur l'orgueil: un ressort extraordinaire pour tout peuple qui veut émerger dans le monde d'aujourd'hui. Sans l'orgueil fertilisé par un grand mythe, il n'y a pas possibilité de construire un brillant avenir. Le

¹ BISHOFF A., *Congo-Kinshasa, la décennie 1997-2007*, Éditions du Cygne, Paris, 2008.

professeur Kā Mana cite souvent dans ses cours une phrase du livre d'Énoch: « Je hais l'ignorance ». Il cite aussi fréquemment un verset biblique: « Mon peuple périt faute de connaissance. »

Toute son érudition nous a éveillé à nous engager dans la connaissance sous toutes ses formes et dans l'éducation dans tous ses impératifs. Connaître est devenu le mythe qui nous sert de levier pour changer le Congo. Les mythes ont de la politique une conception plus riche que celle de la violence et de la domination exaltée dans les rapports entre nations aujourd'hui. Ils ont de la culture une perception d'enrichissement qu'il est bon de scruter pour changer la civilisation actuelle de l'individualisme.

L'économie, la politique et la culture n'ont de sens que si elles sont assumées par un homme, individuel ou générique, capable de se créer lui-même et de se métamorphoser en permanence, afin de semer son pouvoir créateur dans tous les domaines dont les changements sont nécessaires, utiles et fertiles, c'est-à-dire la vie comme dynamique de plénitude. Il faut mettre l'économie de l'argent et des biens matériels au service de cette grande économie d'enrichissement anthropologique.

Il faut inscrire la politique dans la même dynamique. Il faut créer une culture où les connaissances, les savoirs, les valeurs, les atouts humains et les intérêts renforcent la société et les individus dans leur pouvoir de vie, de vie pleine, de vie en abondance. C'est avec cette perspective qu'il convient d'interpréter les mythes actuels qui s'inventent en République Démocratique du Congo et qui sont le fruit du nouvel imaginaire congolais. On ne les trouve pas codifiés quelque part comme mythes. On en perçoit des bribes dans les films populaires, dans les romans, dans les essais, dans les recherches en sciences sociales et en sciences historiques.

Tous ces mythes, leur sens est clair: la République Démocratique du Congo renaît et s'affirme dans le monde comme République de nouveaux espoirs et de grandes réalités au service de l'Afrique tout entière². En eux se

² KĀ MANA, *L'Afrique capable*, Editions du Cerdaf, Kinshasa, 2014.

bâtit une altermondialité de l'esprit qui doit créer maintenant sa propre économie: l'économie de la nouvelle humanité mondiale.

Il n'y a pas que dans les vieux temps que l'humanité a vécu des mythes comme fondements de l'être-ensemble et langage pour dire les normes qui valent la peine d'être vécues. Dans nos temps actuels, les peuples vivent aussi des récits mythiques et construisent leur identité sur ces récits-forces, selon des rituels qu'il est bon d'étudier pour orienter l'éducation humaine vers l'avenir.

Même s'ils n'ont pas la même structure logique et le même contenu sémantique que les vieilles sagesses antiques, ces mythes promeuvent les mêmes dynamiques éthiques qui couvrent les domaines de l'anthropologie, de la politique, de l'économie, de l'organisation sociale et de la culture. Ce sont ces domaines essentiels de la vie qu'il convient d'éclairer autour de ce que les mythes sont aujourd'hui.

II. RENVERSEMENT DE L'ORDRE ETABLI

Exalter le renversement de l'ordre établi quand cet ordre est inhumain et inacceptable est une force dans le cœur de chaque personne humaine: la force de la liberté créatrice. Espérer que rien n'est fini quand on a perdu la bataille est aussi une grande force de l'humain: la force de l'espérance. Le mythe de la révolution tire sa puissance de prégnance sur les consciences et les esprits du fait qu'il s'enracine dans les profondeurs de ces affects des humains. Autant chez un individu que dans un peuple, il brasse les pouvoirs irrésistibles et engendre des énergies indomptables.

Dans le monde contemporain, les récits des révolutions réussies comme les récits de la souffrance des révolutions écrasées ont une fonction sociale décisive : ils forgent un esprit, ils sont créateurs de monde et «générateurs d'énergies» pour un autre monde possible. C'est dans ce sens qu'on peut les réutiliser pour susciter des révoltes et organiser des indignations qui peuvent changer le monde. Mais les révolutions n'ont pas seulement cette fonction de création ou de libération d'énergies de révoltes.

Racontées comme mythes dans la société, ils forgent un langage de foi en soi et ce langage peut être utilisé pour dire les valeurs qui deviennent universalisables. Devenu base des valeurs universelles, le mythe de la révolution ouvre la possibilité d'une identité universelle, fondement d'un monde nouveau.

La révolution française, la révolution américaine ou la révolution russe cessent de magnifier une identité particulière. Elles disent l'humain et cet humain devient la substance du monde. Dans la mesure où ce qui s'est passé ailleurs peut se passer ici, on sait que l'homme est partout le même dans ses aspirations éthiques fondamentales. Sous cet angle, le récit de la révolution est le cœur de l'avènement de l'homme nouveau et dans ce récit, il n'y a d'homme que nouveau comme il n'y a de monde que nouveau, pour reprendre le langage de Gabriel Vahanian.³

C'est cette sagesse de l'invention de l'homme nouveau qu'il faut investir dans la nouvelle conscience africaine. Chez nous, les révolutions de l'indépendance ne peuvent être considérées ni comme des révolutions réussies ni comme des échecs de révolutions. Elles demeurent ambiguës et nous avons le devoir d'en relancer l'énergie de sens. Mais nous avons aussi d'autres révolutions qui sont des révolutions lumineuses dans nos consciences: celle de Nyerere en Tanzanie, par exemple.

Nous en avons aussi qui ont eu un destin tragique: celle de Sankara au Burkina Faso. Il nous faut les transformer en mythes pour que leurs récits fécondent l'être africain, avec tous les récits de toutes les grandes révolutions du monde. Il n'y aura pas d'Afrique nouvelle sans cette réappropriation africaine des dynamiques des révolutions. L'éducation politique des nouvelles générations en a besoin. Voilà les leviers que les sociétés africaines n'ont pas pu activer avec force pour s'inventer un grand destin après les indépendances de 1960.

Les rythmes des coups d'Etat militaires et l'expansion des dictatures en tâche d'huile sur le continent ont montré comment nos pays n'ont pas eu

³ CHATAIGNER J.-M. et MAGRO H., *Etats et sociétés fragiles, entre conflits, reconstruction et développement*, Karthala, Paris, 2007.

l'idée de ce qu'être libre veut dire ni à l'échelle des valeurs, ni à l'échelle du projet commun, ni à l'échelle des institutions, ni à l'échelle de l'éducation.

Quand on cherche à savoir pourquoi l'indépendance n'a pas eu une autre destinée que cette catastrophe et que l'on considère le poids de l'Amérique dans cette catastrophe, avec l'assassinat de Lumumba au Congo-Kinshasa par exemple, on se met à penser que la réussite d'une révolution n'est pas seulement une question de victoire ponctuelle. Elle s'étend sur une longue période historique et s'évalue sur des siècles et sur un espace plus vaste, celui du monde dans son ensemble.

A cette échelle, l'Amérique, dont la révolution n'a pas mangé ses propres enfants, a beaucoup mangé les enfants des autres et continue de les manger. Son échec est là et il est révélateur d'une autre dimension importante de la révolution réussie: ses valeurs, son projet, ses institutions et son système éducatif doivent avoir une profondeur éthique qui vaut pour toutes les personnes, pour tous les peuples et pour toutes les nations, dans un combat permanent contre les forces du mal et de la destruction. C'est cela la révolution humaine.

Un mythe est fondamental dans le monde moderne: l'économie. Avant d'être une question d'argent, de prospérité matérielle, de théories scientifiques avec statistiques, graphiques et courbes à la clé, elle est, comme le dit l'économiste tchèque Tomas Sedlacek, un mythe. C'est-à-dire un récit fondateur de monde, dynamiseur de conscience, générateur d'énergie vitale, producteur d'un certain type de l'être-ensemble.

Dans les Relations internationales globalisées, ce récit a le statut de cœur et de levier pour toutes les sociétés. Il irrigue et irise tous les débats qui comptent aujourd'hui. Comme la religion et la philosophie dans les temps anciens, elle est maintenant au cœur d'un monde dont elle gouverne tous les débats.

Les nations sont logées à la même enseigne et leur hiérarchie dans le classement mondial est centrée sur leurs richesses. Même quand on parle de développement humain, de développement durable, de développement holistique, la magnanimité et la générosité des expressions n'occultent pas le

fait qu'au fond, c'est de la richesse en argent qu'il s'agit, condition de réussite.

La réussite, le langage de notre monde la rythme bien quand il parle de notre société comme une société de marché, d'abondance, de consommation, de travail et de loisirs. Lorsqu'on n'a pas les moyens financiers de vivre dans une telle société, on est misérable, exclu, laissé-pour-compte. Le développement est ici un système de valeurs matérielles, ni plus ni moins.

Prenons aussi le cas du débat sur les systèmes économiques. Le néolibéralisme, qui domine le monde, y brille par ce qu'il considère comme sa supériorité en tant que système de production de richesses et stade suprême du capitalisme de profit et d'accumulation. De ce point de vue, le néolibéralisme est conforme à une certaine vision de la nature humaine qui lui sert de socle: l'homme comme être de besoins à satisfaire et l'argent comme moyen de satisfaire ces besoins.⁴

En effet, il n'est pas « une idéologie passagère appelée à s'évanouir avec la crise financière ; il n'est pas seulement une politique économique qui donne au commerce et à la finance une place prépondérante. Il s'agit de bien autre chose, il s'agit de bien plus: de la manière dont nous sentons, dont nous pensons. Ce qui est en jeu n'est ni plus ni moins que la forme de notre existence.

III. MYTHES DE RUPTURE ET MYTHES DE CREATION D'UN CONGO NOUVEAU

A l'échelle anthropologique, nous savons que pour changer une société, il faut lui proposer les mythes qui la transforment et la renouvellent dans son être : les mythes de rupture et les mythes de création. Ce sont des récits qui ont une prégnance sur l'inconscient, le subconscient et l'imaginaire. Ils construisent une image et des représentations de ce que l'être humain est et doit être.

⁴ DARDOT P. et LAVAL C., *La nouvelle raison du Monde, Essai sur la société néolibérale*, Editions la Découverte, Paris, 2009.

La République Démocratique du Congo a besoin de tels mythes, qu'il s'agisse de la réactivation des anciens mythes ou de la création de nouveaux mythes. A l'échelle éthique, nous avons vu comment la société est une bataille entre les valeurs d'humanité et les forces des ténèbres. Sans les nommer explicitement, ces forces des ténèbres ont été présupposées ici.

Ce sont celles qui ont jailli dans l'histoire quand des peuples se sont arrogé le droit d'être les maîtres du monde et de disposer de la vie d'autres peuples, dans le nazisme, dans les génocides comme au Rwanda en 1994, dans l'islamisme exterminateur et dans l'ultralibéralisme cannibale. Les mythes positifs combattent ces énergies du mal par la puissance de l'intelligence, de l'imagination et du cœur. Ils disent les valeurs qui ont fait l'humain, qui continuent à faire l'humain et qui ouvrent l'horizon d'une nouvelle humanité délestée du mal, dans les aspirations des personnes et des peuples, ardemment.

Il y a ainsi une éthique des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, cœur de la sagesse des mythes. Il faut y croire et faire de cette foi la nouvelle éthique du monde. Cela demande une nouvelle politique, une nouvelle économie et une nouvelle culture: la politique, l'économie et la culture du bonheur partagé, forgé, porté et fertilisé par le mythe d'un nouvel homme à faire naître. Connaître les grands mythes de l'humanité, c'est s'engager sur ce chemin du nouvel homme, commencement d'un nouveau monde possible.

L'imaginaire d'un peuple, ce ne sont pas seulement les images abstraites, mais des images-énergies. Des puissances créatrices. Ce sont des forces-vie. De telles réalités, quand on n'y plonge de tout son être, créent un être nouveau. Et l'énergie de l'être nouveau est action. Et l'action construit une autre réalité, un autre monde possible. Les mythes sont les puissances de cette possibilité d'un autre monde.

Le Congo en parle mais ne fait rien pour y croire. Si nous y avions foi, nous aurions commencé par casser avec notre être-caniche, ce mode d'inscription de l'Afrique et d'intégration du Congo dans l'ordre mondial. Les politiques de caniche, l'économie de caniche, la culture de caniche face à un

monde qui nous domine, nous formate et nous crée à l'image qu'il se fait de nous, nous aurions déjà rompu avec cela. Dans nos têtes avant tout. Puis dans notre organisation de nous-mêmes comme peuples, pays et civilisations.

Nous ne l'avons pas fait et tout notre système éducatif est conçu pour répandre dans l'esprit des générations montantes le complexe de caniche. Tant que ce complexe structure notre être, les incantations et les slogans que l'on confond avec les mythes ne donneront rien. Il faut recommencer par l'éducation et semer les vrais mythes-puissances, les vrais récits-forces, les vraies narrations-énergies dans l'imaginaire de la jeunesse. A temps et à contretemps.

Achille Mbembe, dans *La critique de la raison nègre*, montre clairement que le décrochage de l'Europe par rapport aux nouvelles puissances comme la Chine et l'Inde donne à l'Afrique de nouvelles possibilités de liberté et de créativité. Nous croyons à cela, car l'Europe a été jusqu'ici l'obstacle au développement de l'Afrique.⁵

L'obstacle tombe. Des puissances nouvelles naissent et rendent possibles de nouveaux imaginaires. L'Afrique n'avait pas eu un tel contexte favorable depuis cinq siècles.

Un contexte est une opportunité et il dépend de nouveaux acteurs historiques de le transformer en puissances de changement. Le devenir-nègre du monde signifie justement que l'Afrique n'est plus une exception et qu'en devenant la règle du monde, elle s'inscrit dans de nouvelles batailles de l'invention d'un autre monde possible. Elle doit décider de se doter d'un système éducatif qui réponde à cette aspiration de ses propres peuples.

Si les pouvoirs politiques africains refusent de vaincre leur complexe de caniche pour mettre sur pied des structures éducatives nouvelles, qui forment de nouveaux acteurs historiques, il faudra que tous ceux qui sont conscients des enjeux créent des lieux alternatifs et des structures clandestines de formation de nouvelles forces d'initiative historique.

⁵ MBEMBE A., *Critique de la raison nègre*, La Découverte, Paris, 2013.

C'est tout l'avenir du Congo et de l'Afrique qui se joue aujourd'hui. Où nous faisons la révolution de notre être et de notre imaginaire et notre avenir sera brillant, pour parler comme Kasa-Vubu. Ou nous nous enfonçons dans notre être de caniche, et nous n'avons pas d'avenir du tout. Il faut être à la hauteur de cet enjeu de l'histoire et cela demande un imaginaire de force, de puissance, de créativité, de liberté. L'enjeu de l'éducation, c'est de créer cet être là. Cela commence par le pouvoir des mythes-énergies sur les esprits, les consciences et les profondeurs des forces de foi en soi. Tous ceux qui réfléchissent sur ces questions savent que nous n'avons pas le choix.

Les Congolais de tout bord, ont laissé mourir leurs mythes et les cadavres de ces mythes pourrissent dans l'être de toute une Nation. On a face à eux le sentiment d'une étonnante ménopause de l'imaginaire: un vide de conscience créatrice.

Il n'y a plus aucun récit-force du peuple sur lui-même, aucune éducation-force pour inventer l'avenir. Seule la misère progresse et donne de ses villages l'image d'un monde qui meurt. Un monde qui meurt, faute de mythes de grandeur et de puissance, faute de réactivation, de revitalisation et de redynamisation des forces mythiques dans les cœurs et les esprits.

IV. EXIGENCE ANTHROPOLOGIQUE D’AFFIRMATION DES CONGOLAIS COMME UN GRAND PEUPLE

Que l'on se reporte aux mythes anciens ou aux nouveaux mythes du monde actuel, il est important de savoir que les mythes positifs agissent sur l'imaginaire individuel et social pour faire des hommes des êtres d'action. Ce sont les actions qui comptent parce qu'elles sont l'expression d'une identité créatrice. Quand un peuple s'affirme comme grand peuple en recourant à ses mythes fondateurs, il ne renvoie pas seulement à un passé, il le montre et l'assume par sa manière de vivre et son pouvoir de forger son destin dans des problèmes concrets.

Les Etats-Unis ne sont pas un grand peuple aujourd'hui tout simplement en référence à la révolution américaine ni le peuple russe par rapport à la révolution russe. Ils le sont parce qu'une force sociale entretenue

dans une politique économique, scientifique et militaire les impose dans le monde. En Afrique, cette dimension concrète de la conscience créatrice nous manque.

C'est pour cela que nos références aux mythes pharaoniques et aux mythes des grands ancêtres glorieux ne portent pas leurs fruits de production des Hommes-forces et des nations-forces. Elles exaltent des identités verbeuses dont rien ne prouve encore qu'elles soient des identités-forces. Il leur manque l'énergie organisatrice sans laquelle les mythes restent de simples légendes infécondes. D'où la nécessité de doter la société des structures et des espaces d'éducation à la culture de l'initiative.

C'est-à-dire de l'art de faire des choses au lieu de parler des choses. Cet art est le sommet de l'impact des mythes sur l'imaginaire. Il lie le présent qui fait problème aux utopies que l'on concrétise par l'action. Ainsi, des peuples comme les peuples kongo et luba en RDC, qui ont en leur sein des mythes de la grandeur et des splendeurs passées pourraient aménager sur leur territoire des structures pour nourrir l'imaginaire des jeunes avec des savoirs historiques centrés sur l'énergie de remobilisation de soi pour inventer une nouvelle grandeur et de nouvelles splendeurs.

Ils le feront dans des institutions où l'enseignement de la politique, de la psychologie des peuples, de l'économie du bonheur partagé et de l'exaltation des utopies obligera les nouveaux Kongo et les nouveaux Luba à créer du nouveau pour vivre et à le faire rayonner au sein de la nation grâce à de nouveaux leaders formés pour relancer les ressorts de leur culture en vue d'une grande destinée.

Se créerait ainsi une nouvelle ambiance sociale de mythes tournés vers l'avenir, pour fertiliser l'imaginaire au cœur de la nation congolaise. Si toutes les ethnies entraient dans ce processus de re-mythisation de leur être, on inventerait une révolution-comparaison dont l'inter-fécondation donnerait au Congo un destin de lumière. Non pas seulement le Congo, mais toute l'Afrique.

On comprend ici l'importance de l'éducation par les grands mythes de l'humanité pour l'émergence d'une nouvelle société grâce à un nouvel

imaginaire. Sans mythes porteurs d'énergie du changement, il n'y aura pas de changement du tout. Sans personnalités-forces irriguées par les récits-forces, sans structures politiques, économiques et culturelles animées par un leadership de foi en soi et de créativité de tout l'être, aucune grandeur n'est possible. Pour une culture de la grandeur, de la puissance et de la création, la sagesse des mythes est indispensable.

C'est pour cette raison que toutes les instances où un peuple se raconte les histoires sur son destin sont essentielles: l'art, le roman, la poésie, l'épopée, le dynamisme des griots et les études de philosophie et lettres. Elles sont le ferment de l'imaginaire. Se raconter positivement comme peuple, en reprenant les mythes antiques et en en inventant de nouveaux pour ouvrir un grand avenir, c'est dans ce suc discursif que se créent les hommes-forces, les peuples-forces, les destinées fortes et les personnalités inventives.

L'Afrique en a besoin pour devenir une société de sagesse: une société des valeurs d'humanité, où les hommes comprennent comment le monde est et en quoi il faut le changer. L'heure est venue de comprendre cela, surtout pour les générations montantes dont le destin dépend de la puissance, de la fécondité et de la splendeur de leur imaginaire. Le peuple congolais est cette création, fruit d'une configuration mentale et d'un mode de pensée que Kā Mana appelle l'imaginaire vicié : l'idée, la vision, la représentation pathologique que l'on se fait de soi et qui fait de soi ce qu'on est.

Si le peuple congolais n'a pas pu sortir du sous-développement chronique qui était le sien dans les années 60-70, malgré les idées de rattrapage de l'Occident, de libération par rapport au système et de développement intégral, c'est parce qu'il était, dans son imaginaire, le produit du contexte non seulement comme cadre de vie et d'action, mais comme puissance de structuration de l'imaginaire.

Avec un peuple ainsi livré aux récits et aux attitudes d'irresponsabilité, de la chance et de la confiance en la toute-puissance du divin, sans référence à des valeurs sociales solides, tout travail de changement doit être centré sur la lutte contre cet esprit. Mais on ne peut

impulser un souffle de changement que si l'on recherche et que l'on étudie à fond tous les mythes négatifs qui dominent l'imaginaire du peuple congolais en vue d'en détruire les ressorts de fond. En vue surtout de les remplacer par des mythes positifs qui puissent fertiliser en profondeur l'inconscient et la conscience mythologiques de la société.

L'énergie d'une culture populaire arraisonnée par des films, des pièces de théâtres ainsi que des musiques tonitruantes où l'émotivité est sollicitée soit pour une vision magique de la sorcellerie toute-puissante, soit pour l'engouement à des phénomènes du type Sexe, amour, pouvoir, gloire, richesse, splendeur et beauté, soit pour la glorification des personnalités-phares qui ont «réussi» par enchantement et prodiges métaphysiques.

La puissance des espaces sociaux fertilisés par des logiques d'identités meurtrières et de solidarités tribales, au nom des fantasmes d'exclusion qui divisent le pays contre lui-même.

Toutes ces irrationalités sont portées par un discours conscient ou inconscient, clairement articulé ou non, qu'il faut attaquer dans ses pulsations par l'étude et la production des mythes positifs, porteurs d'une éthique de vie. Cela en vue des objectifs d'une éducation nouvelle, promotrice de valeurs de transformation sociale, de nouvelles utopies et de nouvelles espérances.

Dans la nouvelle société congolaise en gestation, dont tout le monde souhaite qu'elle se libère de plus en plus de ses limites, de ses échecs, de ses drames, de ses délires et de ses catastrophes aux plans économique, politique, culturel et géostratégique, il nous semble indispensable de puiser dans les récits-forces de l'humanité les énergies positives pour une nouvelle éthique de vie: l'éthique des hommes-forces, au sens humain de cette expression.

CONCLUSION

Les mythes du changement et du progrès sont porteurs de la capacité d'un tout peuple de croire aux valeurs et de proposer de normes collectives solides pour un pays qui veut devenir non seulement émergent,

selon le jargon actuel, mais surtout pleinement conscient de son potentiel de développement durable et de construction du bonheur partagé.

L'éthique dont il est question serait aussi le socle d'un vivre-ensemble fécond et ouvert au monde, régulé par des choix spirituels, culturels, politiques et économiques à la hauteur des enjeux du présent dans une société tiraillée entre mondialisation et altermondialisation. C'est-à-dire entre la logique de la concurrence et de la compétition d'une part, et d'autre part la logique de la solidarité et de l'altruisme, qu'il faut impérativement réarticuler au service des intérêts communs de l'humanité.

On ne peut pas réussir cette dynamique de ré-articulations si l'on ne sait pas vraiment ce qu'être humain veut dire dans les tensions comme dans les rêves des hommes, dans le bouillonnement complexe de leurs passions comme dans l'éclat et la splendeur de leurs utopies. Les grands mythes de l'humanité sont des lieux où se découvre tout cela.

Pour faire cela, il convient d'inscrire la lutte pour chaque homme et pour l'Homme dans une anthropologie fondamentale : comprendre la révolte à sa strate la plus profonde, là où l'on nourrit chaque homme et tout l'Homme de ce que l'Histoire humaine a produit comme grandeur de mythes constructeurs de destinée, de valeurs émancipatrices dans l'art, la religion ou la science.

La révolte constructive, tout comme l'organisation de l'action collective, c'est l'invention de cette dynamique d'inter-enrichissement des peuples dans leur terreau esthétique, éthique et spirituel, en dessous de toutes les luttes économiques, politiques et culturelles.

La République Démocratique du Congo qui est dans notre tête et que nous repensons à la lumière des mythes lumineux, c'est le Congo dans toutes ses stations de souffrances que chaque Congolais connaît et vit depuis l'aube des temps modernes jusqu'à nos jours : celle de la traite négrière, celle de la colonisation, celle du néocolonialisme et de l'actuel ordre néolibéral. C'est en l'ayant constamment à l'esprit que nous pensons aux concepts de révoltes constructrices et des actions collectives de transformation sociale.

Ce contre quoi il faut se révolter maintenant, c'est l'homme congolais créé, forgé, formaté par ces stations cruelles de l'histoire contemporaine du Congo. Il faut s'attaquer à ses logiciels mentaux que constitue aujourd'hui l'esprit de soumission, de médiocrité, de légèreté, de dépendance, d'extraversion et de désorganisation. Ce sont ces logiciels qui entretiennent la situation économique, politique et culturelle du continent.

Les briser, les casser, les détruire pour forger le nouvel esprit africain et le nouvel homme africain, c'est en cela que réside le côté vraiment constructeur et bâtisseur de la révolte. Nous sommes là au cœur de la bataille du changement de l'imaginaire africain. Son issue se décide dans la nouvelle éducation des générations montantes, surtout au Congo où l'histoire des souffrances africaines a débouché sur la culture de la cruauté et de la mort, avec des guerres à répétition dont le bilan a maintenant dépassé la Shoah en nombre de morts et en dommages collatéraux au plan de la destruction de l'esprit et de la conscience.

S'il y a une action collective à faire émerger et à lancer dans nos sociétés africaines, c'est la bataille de l'éducation comme force de changement de l'imaginaire et pouvoir de création d'une nouvelle société par l'énergie d'un nouvel imaginaire.

Le niveau le plus visible est celui qui porte sur les axes économie-politique-culture. Il vise les aspirations humaines au nom desquelles une société construit son être-ensemble, pour vivre comme une société digne d'elle-même, dans la prospérité et la liberté. Nous ne pouvons plus aujourd'hui penser la République Démocratique du Congo sans situer l'économie, la politique et la culture dans cette universalité de grandes aspirations.

Si notre pays s'écroule actuellement dans le chaos des guerres, des cruautés et des souffrances, c'est pour avoir abandonné le grand horizon d'utopies de l'être-ensemble pour une vie meilleure. Derrière ce niveau politico-économico-culturel vibre le niveau de ce que l'Homme et la Société doivent être : le rêve des valeurs anthropologiques de base. C'est à ce niveau que nous avons vu en quel Homme, en quelle Société humaine croyait Patrice

Emery Lumumba: l'homme responsable et créateur. Le père de notre indépendance rêvait d'un Congo des hommes responsables, d'une société de personnalités créatrices de destinée⁶.

Inventer de nouveaux récits pour forger une nouvelle personnalité sociale capable d'engagement créateur dans une nouvelle politique, une nouvelle économie et une nouvelle culture. Aujourd'hui, l'avenir est à ce prix, impérativement, inéluctablement, absolument.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BISHOFF A., *Congo-Kinshasa, la décennie 1997-2007*, Éditions du Cygne, Paris, 2008.
- CHATAIGNER J.-M. et MAGRO H., *Etats et sociétés fragiles, entre conflits, reconstruction et développement*, Karthala, Paris, 2007.
- DARDOT P. et LAVAL C., *La nouvelle raison du Monde, Essai sur la société néolibérale*, Editions la Découverte, Paris, 2009.
- KÄ MANA, *Destinée négro-africaine. Expérience de la dérive et énergétique du sens*, Archipel, Paris, 1987.
- KÄ MANA, *L'Afrique capable*, Editions du Cerdaf, Kinshasa, 2014.
- MBEMBE A., *Critique de la raison nègre*, La Découverte, Paris, 2013.

⁶ *Destinée négro-africaine, essai*, Archipel, 1987.